

2 E

« we are artists »

**Journée artistique de restitution du projet
« Territoire(s) et identité(s) » organisée par les Seconde E
Vendredi 7 juin de 10 à 16h.**



Demandez le programme et laissez-vous guider.

**Cour, couloirs, hall, foyer, salle d'étude, salle 201, salle 006 et CDI accueilleront nos
œuvres, installations et performances.**

**Venez participer à nos installations participatives et tenez-vous prêts pour nos
Panathénées rosnéennes !**

Vendredi 7 juin 2019

C' est aujourd'hui !

**Venez constater les
aménagements apportés au lycée
par les 2E ?**

**Aménagements inspirés par
différents artistes que nous avons
découverts au cours de nos
sorties.**

**Projet « TERRITOIRE(S) ET
IDENTITE(S)**

WE ARE ARTISTS

AND YOU ?

Venez participer :

- 
- Œuvre participative « S'écrire ensemble » dans la cour
 - « Portrait du lycée » : venez vous prendre en photo et accrocher votre portrait sur le mur du foyer
 - Suivez nos « Indications » et « Fil directionnel additionnel multifonction » : vous y retrouverez-vous ?
 - Salle 006 : Olala les dégâts !!!
 - Photos de promo : où est l'erreur ?
 - Ambiance boîte de nuit : accepterez-vous un grain de folie en salle d'études ?
 - Salle 201 : Attention Oscar s'évade !
 - Besoin d'une blouse : ne vous servez pas ! Ceci est une œuvre d'art à ne pas dégrader !
 - Place à l' « Amas lycéen » : ça vous dirait de vous débarrasser d'une copie ?
 - Au CDI : ouvrez vos yeux et vos narines !
 - Avez-vous entendu roucouler ? Alors « Pigeonner »
 - Remontons le temps et comme le firent les Athéniens, célébrons nos « Panathénées rosnéennes » : procession du 2^{ème} étage jusqu'aux statues du parvis que nous honorerons comme il se doit !

2 E

« we are artists »

Journée artistique de restitution du projet
« Territoire(s) et identité(s) » organisée par les Seconde E
Vendredi 7 juin de 10 à 16h.



A travers le parcours que nous avons suivi durant l'année scolaire, nous, élèves de Seconde E avons appris à nous interroger sur notre cadre de vie et par cette journée, nous reproduisons la démarche des artistes que nous avons découverts dans leur appréhension de l'espace, de la ville, de la banlieue et de leurs identités.

Les projets et performances prévus au cours de cette journée ont pour finalité de faire partager notre expérience et d'aiguiser le regard et la réflexion sur un espace vécu au quotidien, le lycée.

Programme :

- « S'écrire ensemble » : Œuvre participative et éphémère

Lieu : la cour du lycée

Durée : toute la journée

Matériel : craies blanches

Description : chaque élève volontaire écrit son prénom à la craie sur le sol de la cour

- « Portrait du lycée » : œuvre participative et évolutive

Lieu : mur du foyer

Durée : toute la journée

Matériel : appareils photo polaroid / recharges papiers photo polaroid et patafix

Description : tous les lycéens et membres du personnel volontaires viennent faire leur portrait (visage ou mains) en adoptant la posture de la Joconde, ensuite fixé au mur du foyer

- « Indications » : parodies de pancartes et affiches indiquant les espaces incongrus du lycée

Lieu : aux fenêtres des terrasses et balcons inaccessibles / sur les paliers de l'escalier

Matériel : carton découpé et peint / affiches

Description : les cartons peints et affiches vont désigner les incongruités architecturales du lycée

- « Sans dessus/dessous 1 » : installation d'inversion du mobilier

Lieu : salle 006

Description : inversion de l'ensemble du mobilier de la salle (tables, chaises, bureau et poubelle) pour en détourner l'usage et le regard.

- « Sans dessus/dessous 2 » : inversion des photos de promo

Lieu : les couloirs

Description : choisir 3 ou 4 cadres de portraits des promotions du lycée et en inverser l'image.

- « Apprendre en s'amusant » : performance dansée

Lieu : salle d'étude

Matériel : boule à facettes fournie par les élèves / téléphones portables / plastiques colorés

Description : à chaque heure de la journée, plusieurs élèves de seconde E s'introduisent en salle d'étude et se mettent à danser silencieusement accompagnés de lumières colorées se reflétant dans la boule à facettes pendant quelques secondes.

- « L'évasion d'Oscar » : installation

Lieu : balcon de la salle 201

Matériel : squelette didactique Oscar emprunté aux profs de SVT

Description : Oscar, tel un élève ou un prof en tentative d'évasion, cherche à s'évader par le balcon de la salle 201.

- « Fil directionnel additionnel multifonction » : installation

Lieu : hall

Matériel : cordelette, blouses, pinces à linge, carton découpé et peint

Description : deux fils tendus relient par l'espace central du hall les balustrades sur les deux étages du lycée, sur l'un sont pendues des blouses de chimie, sur l'autre de faux panneaux signalétiques (déviation, sens interdit, limitation de vitesse, danger...)

- « Amas lycéen » : installation participative et évolutive

Lieu : espace délimité par un tracé au sol dans le hall à l'aide de bandes adhésives

Matériel : copies usagées

Durée : toute la journée

Description : chaque lycéen vient déposer une copie usagée qu'il a préalablement froissée dans le carré dédié, afin de former un tas, bilan des connaissances amassées, évocation des frustrations lycéennes ou dénonciation écologique ? A chacun son interprétation.

- « Panathénées rosnéennes » : performance et installation.

Lieu : hall, cour et parvis du lycée

Matériel : draps blancs, ficelle

Description : tels les Athéniens célébrant l'unité du corps civique lors des Panathénées et revêtant la statue d'Athéna d'un peplos, les élèves de Seconde E organisent une procession. Partant du 2^{ème} étage, ils descendent l'escalier central, tenant un drap blanc déplié, traversent le hall et la cour, pour se rendre sur le parvis du lycée, ils recouvrent la statue du parvis du drap blanc, une manière de mettre en valeur cette œuvre ignorée.

- Pigeonner (Hommage à Julien Berthier) : pigeons en plastique déposés en différents lieux.

Lieu : grille et balustrade du lycée

Matériel : pigeons en plastique, papier aluminium

Description : pigeons en plastique, animal vulgaire et méprisé, recouverts de papier aluminium, et fixés l'un sur la grille du lycée, l'autre sur une balustrade du deuxième étage. Un clin d'œil à l'œuvre de Julien Berthier.

- « That's what we smell » : installation odorante.

Lieu : CDI

Matériel : objets odorants, papiers pliés, contenant en verre.

Description : déverser dans des contenants en papier plié en forme de bateau, comme le lycée CDG, des substances odorantes rappelant une odeur familière à chacun.

- « Chutes chutes » (Hommage à Julien Berthier) : installation formée de chutes.

Lieu : CDI

Matériel : chutes

Description : Au cours de notre rencontre avec Julien Berthier dans son atelier, nous nous sommes interrogés sur certaines sculptures et avons appris qu'elles reproduisaient des chutes, rebuts de l'artiste ou du bricoleur, mais dont l'intérêt esthétique est indéniable.

En hommage, nous avons décidé de réaliser une installation collective. Chacun d'entre nous devra scruter son environnement afin de trouver une chute qu'il trouve belle et la déposer au milieu des autres.

- Exposition au CDI

Vidéo : « Migrations pendulaires » :

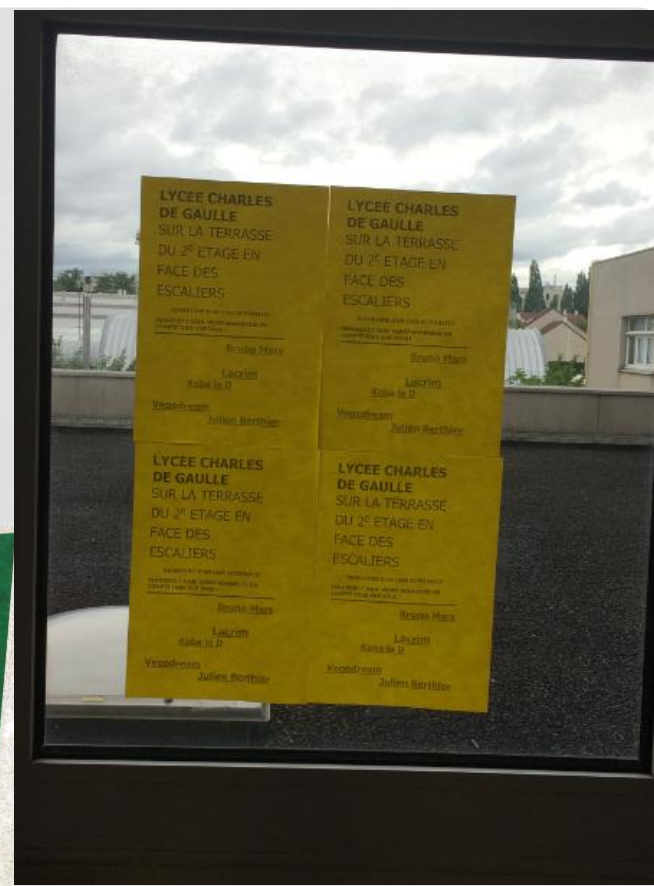
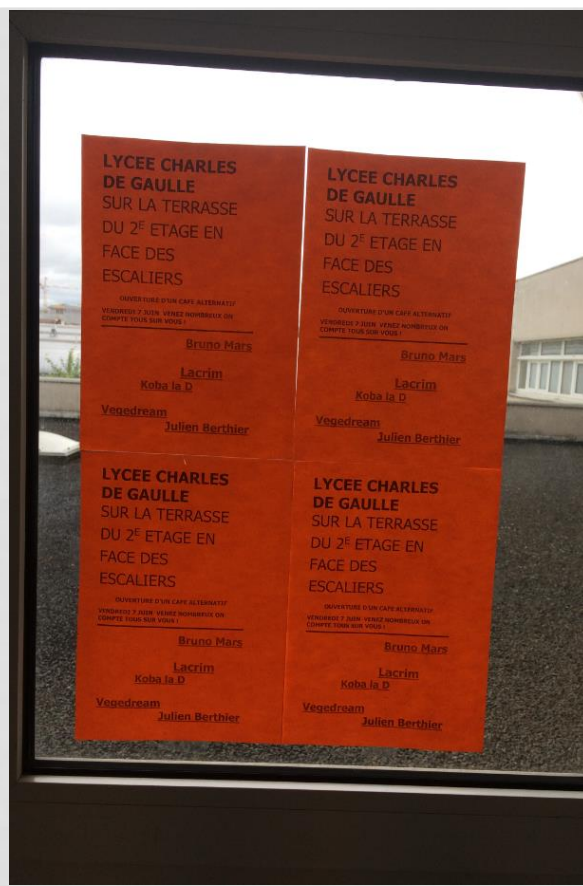
Chaque élève de la classe de seconde E va produire une vidéo de son trajet du domicile jusqu'à l'école Charles de Gaulle, ensuite monté en une seule. Au cours de cette vidéo, nous verrons une succession de claquements de porte, les différentes architectures des espaces traversés le temps du trajet, les moyens de transport empruntés et l'arrivée au lycée.

Photos :

Ces photographies ont été prises par les élèves de Seconde E. Elles s'intéressent toutes au lycée Charles de Gaulle, son architecture, ses aspects saugrenus.

Maquette, dessin du lycée, collages, œuvres plastiques, vidéos seront également présents.

Projet « Territoire(s) et Identité(s) »
Seconde E, M. Fabre et Mme Remy



Fausses affiches événementielles

« **Indications** » : pancartes indiquant les espaces incongrus du lycée / fausses affiches événementielles

Lieu : aux fenêtres des terrasses et balcons inaccessibles / sur les paliers de l'escalier

Matériel : carton découpé et peint / affiches

Description : reproduisant des panneaux de signalisation, les cartons peints vont désigner les incongruités architecturales du lycée (« espace réel d'accessibilité virtuelle » / « espace indéfini en attente d'exploitation »...) de même que les fausses affiches événementielles.

Reproduisant des panneaux de signalisation ou des pancartes indicatives, les cartons peints vont désigner les incongruités architecturales du lycée. Nos intentions sont de mettre en lumière certains espaces du lycée car les élèves n'y prêtent pas souvent attention alors qu'ils devraient (terrasses inaccessibles, couloirs, coins, angles).

Nous nous inspirons de deux grands artistes dont André qui lui a collé et même parasité le Palais de Tokyo de fausses affiches sur lesquelles était écrit qu'un événement avec de nombreux artistes allait se dérouler. Et pour finir nous nous inspirons d'un artiste avec qui nous sommes entrés en contact, Julien Berthier qui nous a donné l'idée de nous intéresser aux espaces délaissés, comme il le fait dans l'espace urbain, pensons aux fausses façades des *Spécialistes*.



**ESPACE REEL
D'ACCESSIBILITE
VIRTUELLE**

Indications



**ESPACE INDEFINI
EN ATTENTE
D'EXPLOITATION**



*Sans
dessus/dessous 1*



Sans
dessus/dessous 1

« Sans dessus/dessous 1 » : installation d'inversion du mobilier

Lieu : une salle dédiée (salle 006)

Description : inverser l'ensemble du mobilier de la salle (tables, chaises, bureau et poubelle) pour en détourner l'usage et le regard.

Sans dessus/dessous 1 est une œuvre réalisée par les élèves de la seconde E en salle 006, cette œuvre consiste à retourner tout le mobilier de la salle (tables, chaises, bureau...) afin d'avoir un regard différent d'une salle de cours classique. En retournant le mobilier, on fait apparaître tout ce qui est collé en dessous comme les chewing-gums, on en rend également l'usage impossible. Le mobilier perd toute utilité, la salle de cours est inexploitable.

L'altoviseur de Julien Berthier, un rétroviseur format géant installé au-dessus d'un immeuble pour offrir aux passants une autre vision de la ville est une de nos sources d'inspiration. Ici, nous n'allons pas regarder du dessus mais du dessous et sans l'intermédiaire du miroir, mais par notre propre action de retournement et détournement.



Sans dessus/dessous 2

« Sans dessus/dessous 2 » : inversion des photos de promo.

Lieu : les couloirs

Description : choisir 3 ou 4 cadres de portraits des promotions du lycée et en inverser l'image.

Sans dessus/dessous est une œuvre que l'on pourra retrouver dans les couloirs du lycée Charles de Gaulle.

L'objectif étant de choisir 3 ou 4 cadres de portraits des promotions du lycée et d'en inverser l'image, afin d'attirer l'attention des lycéens sur la présence de ces portraits de promotion et de proposer une réflexion sur l'attention collective portée à cette ascendance lycéenne. Les cadres inversés seront-ils remarqués ? Vont-ils ainsi éveiller plus d'attention ?

Les différents artistes travaillés cette année : Julien Berthier, Kader Attia, JR et Agnès Varda ont tous à leur manière interrogé le regard porté sur le quotidien qui rend les choses les plus fréquentées parfois invisibles, et ont essayé de réveiller notre regard et notre attention. Nous essayons à notre manière de reproduire cette démarche.



Pigeonner. Hommage à Julien Berthier.

*Pigeonner.
Hommage à Julien Berthier.*



Pigeonner (Hommage à Julien Berthier) : pigeons en carton déposés en différents lieux.

Lieu : grille et balustrade du lycée

Matériel : carton, peinture

Le pigeon : un animal vulgaire et méprisé peuplant nos villes, auquel Julien Berthier redonne avec humour et impertinence une importance en réalisant des modèles en matériaux nobles de la sculpture et en les déposant sur des statues préexistantes, comme s'ils en faisaient partie intégrante.

Lors de notre rencontre à son atelier, nous avons vu deux de ces sculptures de pigeon, dont l'une que nous avons manipulée, soupesée, faite passer de mains en mains et comme un animal totem, nous avons posé en sa compagnie.

Cette œuvre hommage nous permet de citer Julien Berthier et de créer une continuité en se réappropriant cette idée. Deux pigeons en carton, sont ainsi peints en jaune et en bleu pour se fondre dans le décor, et sont fixés l'un sur la grille d'entrée du lycée, l'autre sur une balustrade du deuxième étage.



L'évasion d'Oscar



L'évasion d'Oscar

« L'évasion d'Oscar » : installation

Lieu : balcon de la salle 201

Matériel : squelette didactique Oscar emprunté aux profs de SVT

Description : Oscar, tel un élève ou un prof en tentative d'évasion, cherche à atteindre le balcon inaccessible de la salle 201.

Cette œuvre cherche à mettre en avant les lieux qu'on aperçoit le moins, dont on finit par oublier la présence, en ajoutant un objet peu commun sur l'un d'eux, afin d'attirer notre attention.

Nous nous sommes inspirés de l'œuvre de Julien Berthier intitulée "*Balcon Additionnel*". Pourquoi s'être inspirés de cette œuvre ? Tout simplement car c'était une œuvre originale et qui provoque de la curiosité chez les passants.

Pas besoin de balcon additionnel dans notre cas, au contraire l'architecture du lycée offre déjà des balcons, mais inaccessibles. Nous voulons mettre en lumière ces espaces délaissés et la frustration qu'ils provoquent. Ce squelette est l'image de cette tentation d'évasion que ces balcons peuvent offrir aux lycéens, les contemplant depuis les fenêtres, assis à écouter un cours, sans jamais pouvoir les atteindre autrement qu'en y jeter les rebuts de sa scolarité : vieux stylos, tubes vides de colle ou de correcteur, mauvaises copies...



Amas lycéen

« Amas lycéen » : installation participative et évolutive

Lieu : espace délimité par un tracé au sol dans le hall à l'aide de bandes adhésives

Matériel : copies usagées

Durée : toute la journée

Description : chaque lycéen vient déposer une copie usagée qu'il a préalablement froissée dans le carré dédié, afin de former un tas, bilan des connaissances amassées, évocation des frustrations lycéennes ou dénonciation écologique ? A chacun son interprétation.

Comment signifier le lycée ? Combien de copies rendons-nous chaque année ? Qu'en faisons-nous ? Quelle importance leur accorde-t-on ? En cette fin d'année, les copies sont le bilan de la scolarité. Réussies ou ratées, soigneusement conservées ou négligemment oubliées, perdues, jetées, elles font partie prenante de l'identité lycéenne et sont la matière principale de cette installation participative.

Dans le hall d'entrée, perturbant la circulation et le regard, délimité par des bandes adhésives, nous invitons chaque lycéen à froissé et à jeté au sol, dans l'espace délimité une copie, afin de former un amoncellement de plus en plus important. L'accumulation progressive des copies, sur lesquelles se distingueront des écrits, des notes, des corrections, créera un effet visuel et esthétique intéressant. Pourtant, l'œuvre ne sera guère différente d'une corbeille à papier renversée, nous interrogeant sur le caractère esthétique de la vulgarité quotidienne.

A l'inverse des tas réalisés pour l'exposition « Take me (I'm yours) » en 2015 à la Monnaie de Paris, qui devaient disparaître et se recomposer, notre amas lycéen prendra de l'ampleur au cours de la journée. Le public n'est ici pas amené à prendre ou à échanger mais à déposer.



Fil directionnel additionnel multifonction

« Fil directionnel additionnel multifonction » : installation

Lieu : hall

Matériel : cordelette, blouses, pinces à linge, carton découpé et peint

Description : deux fils tendus relient par l'espace central du hall les balustrades sur les deux étages du lycée, sur l'un sont pendues des blouses de chimie, sur l'autre de faux panneaux signalétiques (déviation, sens interdit, limitation de vitesse, danger...)

« Fil directionnel » permet d'accentuer l'espace vide central, caractéristique de l'architecture du lycée, et d'occuper cet espace qui n'a pas d'utilité réelle. Il relie les coursives entourant ce vide et offre une alternative à l'encombrement des couloirs. Alternative virtuelle indiquée par des panneaux de signalisation aux indications contradictoires, certains indiquant un danger, d'autres laissant croire à une déviation.

Ou encore une alternative aux oublis récurrents de blouses pour les TP de chimie, avec des blouses à disposition, rappelant aussi les fils sur lesquels pend le linge, fils suspendus au-dessus des rues et reliant les immeubles entre eux dans de nombreux pays méditerranéens.

Comme Julien Berthier observe l'espace urbain et en révèle parfois l'usage réel ou potentiel et l'inutilité avec dérision et réflexion critique, nous tentons de reproduire cette démarche à partir de notre espace commun et quotidien qu'est le lycée et son hall central.



*Apprendre en
s'amusant*



Double-cliquer pour afficher en plein écran, cliquer en app

Apprendre en s'amusant

« Apprendre en s’amusant » : performance dansée

Lieu : salle d’étude

Matériel : boule à facettes / téléphones portables / plastiques colorés / spots lumineux

Description : à chaque heure de la journée, selon un planning défini, plusieurs élèves de seconde E s’introduisent en salle d’étude et se mettent à danser silencieusement accompagnés de lumières colorées se reflétant dans la boule à facettes pendant quelques secondes.

Perturber le quotidien pour mieux révéler les fonctions des lieux, se mettre en scène, créer du décalage : ce sont les intentions de cette performance. Rompant avec la définition précise des lieux, nous modifions le sens même dédié à la salle d’étude, pour évoquer la vie et les tensions du quotidien lycéen, entre sérieux et détente, travail et amusement.

Cette salle borgne austère consacrée à l’étude est agrémentée d’objets signifiant la fête (la boule à facettes et les spots lumineux). Le travail des élèves, certains en pleines révisions du bac, est perturbé par l’entrée d’élèves dansant comme habités d’un besoin frénétique de relâchement. Mais cette perturbation l’est plus par l’effet de surprise et de décalage que par des nuisances qui sont de fait inexistantes, puisque cette danse est silencieuse.

L’artiste Santiago Reyes est un habitué des performances dansées, pour l’inauguration de l’exposition « Chercher le garçon » au Mac Val de Vitry-sur-Seine en 2015, il avait dansé sur tout le parcours le menant de son atelier de Noisy-le-Sec jusqu’au musée où il avait ensuite accroché le T-shirt qu’il portait sur lui, sur lequel était inscrit : « Ce qui est dansé personne ne me l’enlève ».

Portrait du lycée





Portrait du lycée

« Portrait du lycée » : œuvre participative et évolutive

Lieu : mur du foyer

Durée : toute la journée

Matériel : appareils photo polaroïd fournis par les élèves / recharges papiers photo polaroïd et patafix

Description : tous les lycéens et membres du personnel volontaires viennent faire leur portrait ensuite fixé au mur du foyer

L'installation se nommant « *Portrait du lycée* », est une façon de montrer la diversité des élèves mais aussi du personnel du lycée Charles de Gaulle. C'est une activité participative qui demande à chacun d'entre nous de laisser son portrait en photo Polaroid. Le portrait est ensuite affiché sur le mur du foyer. Chacun est invité à poser dans la même position, celle de la *Joconde*, un clin d'œil à une figure mondialement connue de l'art et du portrait, devant les vitres en triangle du foyer, figure géométrique récurrente du lycée. Ainsi, si quelqu'un hésite à afficher son visage, ce sont ses mains disposées à la manière de Mona Lisa qui pourront figurer son portrait.

Nous nous sommes inspirés entre autre de Kader Attia qui est un artiste franco-algérien contemporain et qui a réalisé une exposition très intime et personnelle sur son identité au Mac Val, exposition que nous avons visitée. Or nous aussi faisons référence à l'identité à la fois individuelle et collective dans notre projet « Territoire(s) et Identité(s) ». L'œuvre « Rochers carrés » de Kader Attia, est constituée de neuf clichés photographiques représentant plusieurs rochers, où Kader Attia laisse apparaître son ombre. Ces photographies ont été prises à Alger, où l'artiste a ses racines, tandis que l'ombre insiste sur la présence de l'artiste. Kader Attia met alors son territoire et son identité en avant.

De même, JR et Agnès Varda ont travaillé ensemble pour le projet *Visages, Villages*, et ont parcouru la France pour photographier et exposer des portraits d'anonymes.



Panathénées rosnéennes



Panathénées rosnéennes



Panathénées rosnéennes



Panathénées rosnéennes



Panathénées rosnéennes



Panathénées rosnéennes

« Panathénées rosnéennes » : performance et installation.

Lieu : hall, cour et parvis du lycée

Matériel : draps blancs, ficelle, enceintes.

Description : tels les Athéniens célébrant l'unité du corps civique lors des Panathénées et revêtant la statue d'Athéna d'un peplos, les élèves de Seconde E organisent une procession accompagnée de musique. Partant du 2^{ème} étage, ils descendent l'escalier central, tenant des draps blancs dépliés, traversent le hall et la cour, pour se rendre sur le parvis du lycée, ils recouvrent les statues du parvis de draps blancs, une manière de mettre en valeur cette œuvre ignorée.

« Voit-on les statues qui sont devant le lycée, servent-elles à quelque chose ? »
Que peut-on faire pour les valoriser ? Dissimuler révèle parfois l'intérêt. On peut ainsi s'inspirer du couple d'artistes Christo et Jeanne Claude qui ont recouvert à l'aide de tissus plusieurs monuments de renommée internationale. Pour compléter notre démarche, nous décidons d'exploiter nos cours d'histoire en faisant référence aux Panathénées athéniennes qui montrent la cohésion et l'harmonie du corps civique de la cité antique.

Nous commençons notre défilé à partir du deuxième étage en portant de grands draps blancs puis nous descendons l'escalier central pour parcourir le hall et la cour. Une fois arrivés devant les statues qui se trouvent devant le lycée nous les revêtons comme la statue d'Athéna avec le peplos (tissu cousu par les jeunes filles athéniennes).

Peut-être les voyez-vous maintenant ? Quelle réaction allons-nous provoquer en perturbant le quotidien du lycée par cette action inattendue ? Les autres vont-ils nous suivre, nous observer de loin, rire, s'approcher des statues, essayer d'enlever les draps, prendre des photos, filmer ?

L'art nous l'avons appris, c'est aussi stimuler le questionnement et sortir de nos représentations habituelles.



Oeuvre bleue

et

*That's what we
smell*



That's what we smell

« That's what we smell » : installation odorante.

Lieu : CDI

Matériel : objets odorants, papiers pliés, contenant en verre.

Description : déverser dans des contenants des substances odorantes.

C'est une œuvre qui consiste à éveiller l'un de nos sens, l'odorat en exposant des odeurs qui nous sont familières et que chacun d'entre nous aura choisies selon son vécu personnel.

Il s'agit d'une œuvre collective de la classe de Seconde E, réunissant toutes nos individualités, comme un portrait collectif olfactif. Personne ne sait ce que les autres apporteront, sans savoir à l'avance le résultat de ce mélange d'odeurs. Chaque substance odorante est déversée dans un contenant réalisé en papier plié en forme de bateau, clin d'œil à l'architecture du lycée, à partir des comptes rendus rédigés après nos sorties culturelles et qui constituent les traces de notre parcours de projet.

C'est œuvre est inspirée de Kader Attia dont nous avons vu une exposition au Mac Val de Vitry-sur-Seine et dans laquelle notre odorat est stimulé. Pour réaliser le portrait de sa mère, il utilise les clous de girofle qu'elle utilise en cuisine, pour évoquer ses souvenirs d'enfance en Algérie, il expose de la menthe et des roses séchées. L'art pour évoquer la mémoire et l'intime peut dépasser la simple vue et recourir également à l'odorat.

Œuvre bleue



Marwa, Jaynïce, Abib et moi pensons que le lycée Charles de Gaulle ressemble à un bateau, vu son architecture et les couleurs qui sont sur les murs, le bleu comme la mer, le blanc comme les voiles.

Et cela nous a tout de suite fait penser aux voyages, en imaginant que chaque élève du lycée représentait un passager allant découvrir le monde ou retrouver ses origines, comme le fait Kader Attia en mettant en avant des éléments qui mettent en valeur ses origines.

Nous avons donc décidé pour cette peinture-collage que le fond serait bleu et blanc pour représenter la mer en mouvement, mais aussi évoquer le flux de personnes marchant dans le lycée.

Comme Kader Attia, nous avons voulu faire plusieurs citations artistiques et nous y avons ajouté des références à l'art asiatique par la Vague de Kanagawa et l'origami en forme de bateau.

Pour nous rappeler l'école et les cours, nous avons suspendu à l'aide de bracelets brésiliens des stylos et collé des photos du lycée.

Qui dit voyage, dit journal de bord, un journal où tous nos voyages et origines sont évoqués pour rappeler la diversité des élèves du lycée.

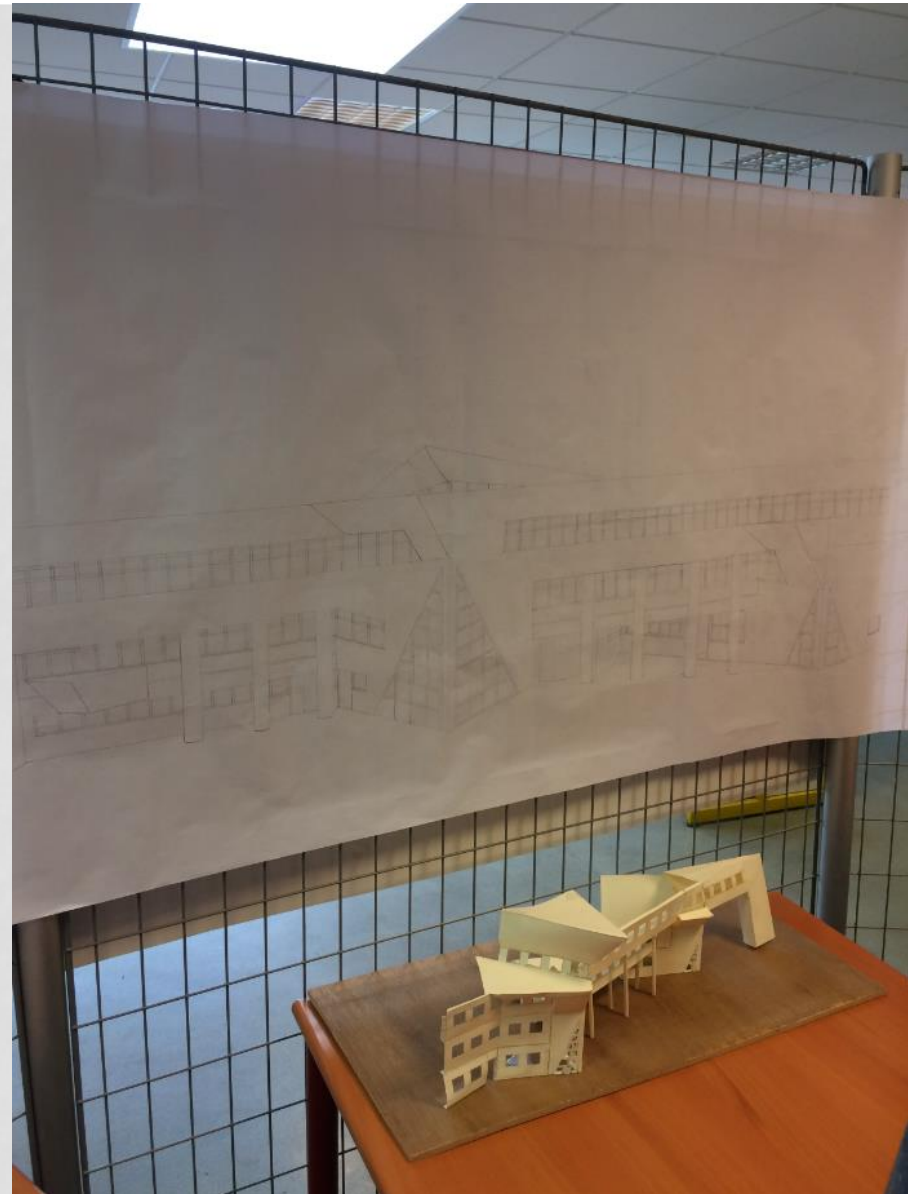
Et pour finir des tickets de transport d'Allemagne, en référence à Kader Attia car il réside en Allemagne, à Berlin.

Sur cette œuvre, nous avons surtout joué sur le relief, pour rappeler l'architecture du lycée, mais aussi exprimer l'importance de nos sentiments face à la question des origines dans la société et aux regards face aux différences.

Marwa, Jaynïce, Abib et Sawsan.



Expo photo



Dessin et maquette du lycée

Exposition photo

Lieu : CDI

Ces photographies ont été prises par les élèves de Seconde E. Elles s'intéressent toutes au lycée Charles de Gaulle, son architecture, ses aspects saugrenus.

Remarquons-nous seulement ses originalités, ses espaces perdus ?

Alors nous nous attardons sur les formes, les espaces délaissés, les marquages au sol, toutes les caractéristiques étonnantes du lycée qui en font sa particularité et que nous ne remarquons plus, tellement le lycée nous est familier et quotidien.

Ces photos signalent que nous avons su aiguïser notre regard sur notre espace quotidien, comme Julien Berthier exerce le sien dans l'espace urbain.

Maquette et dessin du lycée réalisés par Hugo.

« Chutes chutes » (Hommage à Julien Berthier) : installation formée de chutes.

Lieu : CDI

Matériel : chutes

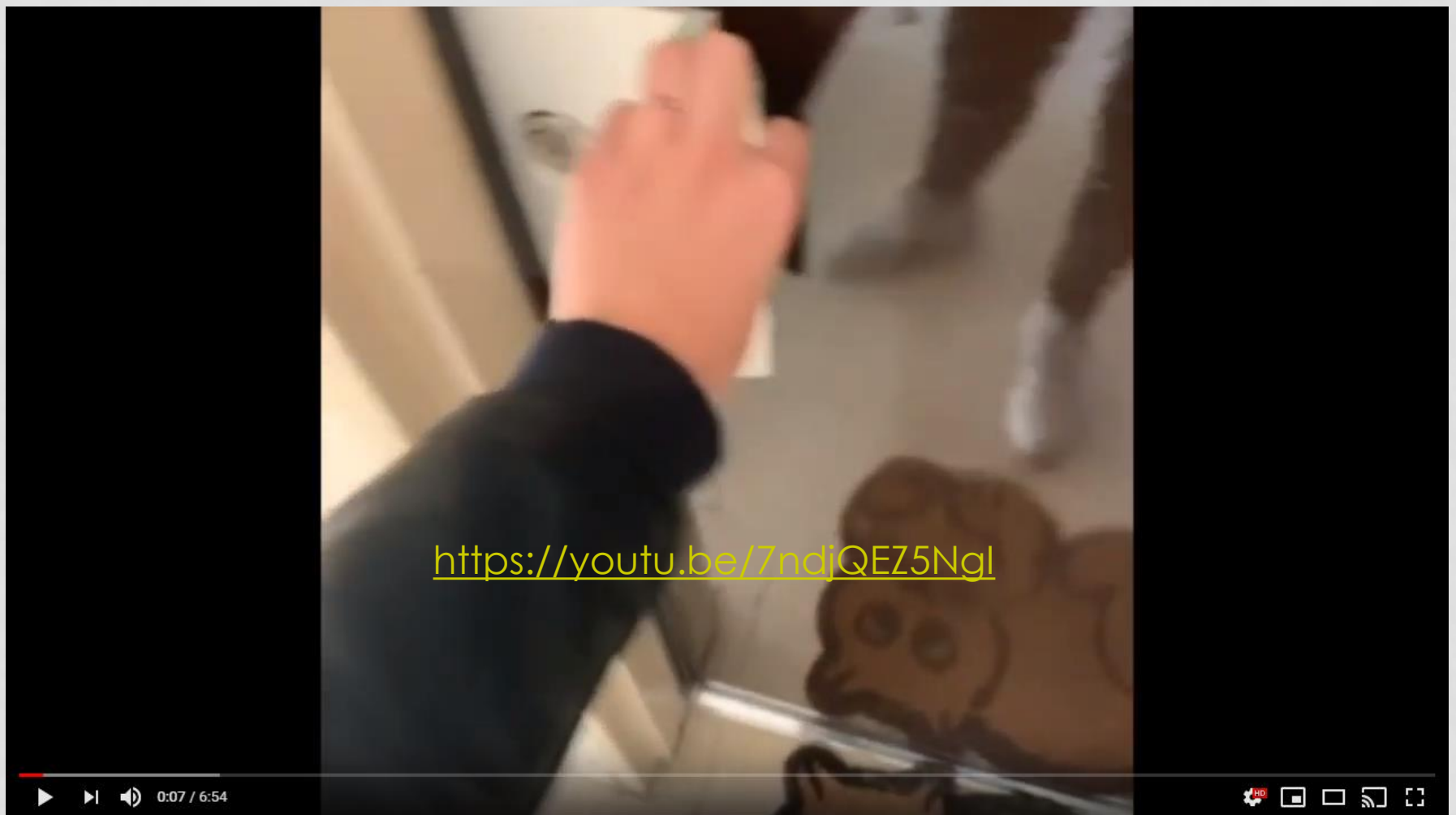
Au cours de notre rencontre avec Julien Berthier dans son atelier, nous nous sommes interrogés sur certaines sculptures et avons appris qu'elles reproduisaient des chutes, rebuts de l'artiste ou du bricoleur, mais dont l'intérêt esthétique est indéniable.

En hommage, nous avons décidé de réaliser une installation collective. Chacun d'entre nous devra scruter son environnement afin de trouver une chute qu'il trouve belle et la déposer au milieu des autres.



Vidéo « *Une journée au lycée* » réalisée par Clh  a.

De l'entrée au lycée jusqu'   la pointe de la salle 200, cette vidéo suit sur un mode burlesque    l'image des premiers films muets, le parcours de lyc   ennes, et met en avant les particularités architecturales du lycée.



**Vidéo « Migrations pendulaires »
réalisée par Hugo.**

« Migrations pendulaires » : vidéo

Chaque élève de la classe de seconde E va produire une vidéo de son trajet du domicile jusqu'au lycée Charles de Gaulle, ensuite monté en une seule. Au cours de cette vidéo, nous verrons une succession de claquements de porte, les différentes architectures des espaces traversés le temps du trajet, les moyens de transport empruntés et l'arrivée au lycée.

Cette œuvre est un condensé de notre projet « Territoire(s) et Identité(s) » : la vidéo est la mise en commun de nos territoires et de nos identités. Partant de notre espace intime, la porte du domicile, nous ne nous révélons pas entièrement pour autant. Une porte, des pieds, des mains sont les seules marques de notre individualité, que peu peuvent reconnaître.

Traversant des quartiers différents, leur mise en commun révèle les différentes architectures de la banlieue parisienne et ses évolutions, que nous avons appris à identifier. Les transports sont une autre marque de l'espace francilien et du quotidien de ses habitants, un passage obligé des migrations pendulaires effectuées quotidiennement. La vidéo s'achève sur notre espace commun : le lycée.

Au cours de l'année écoulée, nous avons eu l'occasion de voir de nombreuses vidéos d'artistes, qui ont pu nous inspirer. Pierrick Sorin et ses *Réveils* notamment, ont éveillé notre curiosité. Sa vidéo compile tous ses réveils et ses réflexions récurrentes sur sa fatigue et son manque de sommeil. Nous avons reproduit une forme d'accumulation, sans nous mettre autant en scène. Pour nous, l'intimité n'est que suggérée, mais comme lui nous nous inscrivons dans le quotidien et son aspect répétitif.



Vidéo « portrait du lycée » réalisée par Nolwen et Sofia.

Comment représenter le lycée? Par les lycéens représentés à travers une série de photos de classe qui se succèdent et se confondent, derrière une vitre et ses reflets venant troubler la perception. Des éléments du lycée (fenêtres, cour) sont également identifiables dans ces reflets ainsi que par moments, l'ombre de la vidéaste.

Vidéo
boomerang
1

Nolwen et
Sofia



8h



Vidéo
boomerang
2

Anaïs et
Imène

Cette vidéo est un effet boomerang montrant les déplacements des élèves du lycée, notamment les entrées et sorties, mais aussi les déplacements à l'intérieur du lycée. Cet effet renvoie à une répétition des actions, un rituel, une boucle continue et instantanée. Le médium de la vidéo utilisé par Kader Attia et l'idée de répétition nous a plu et nous avons essayé de le mettre en pratique, en lien avec la vie lycéenne.

Sofia et Nolwen

Une année en padlets

padlet

Classe 2E CDG Roissy - 7 mois

Classe à projet 2E "territoire(s) et identité(s)"
Visite de l'exposition "les racines poussent aussi dans le béton" de Kader Attia au MacVal le 12/09/2018.

Portrait

Les matériaux utilisés sont une bétonnière et des épices (clous de girofle) qui sont placés à l'intérieur. La bétonnière représente le portrait de son père car il travaillait dans le bâtiment et les épices sont le portrait de sa mère car elle les utilise pour cuisiner.

Hugo, Nicolas, Wafa et Samy.



Visite du Mac Val

Le mercredi 12 septembre, ma classe de seconde et moi sommes partis au musée du MacVal à Vitry-sur-Seine. Nous avons pu observer l'exposition de l'artiste contemporain Kader Attia.

Lors de cette visite, nous avons pu remarquer que beaucoup des matériaux utilisés étaient de la nourriture ou des objets banals comme le sac plastique ou la bétonnière, d'autres matériaux peu communs comme le grillage ou les pierres ont été utilisés. Les pierres ont été accrochées dans les grillages. Cette salle m'a particulièrement marquée car elle représentait bien la vie des migrants sans abris. Elle m'inspirait beaucoup la tristesse, je ressentais ce que voulait montrer Kader Attia dans cette œuvre.

Celui-ci utilisait aussi beaucoup les photographies ou les vidéos pour montrer des vérités dans la société. Dans la deuxième salle, c'était une vidéo de sures montées comme un bâtiment. L'artiste a renversé du pétrole sur cette "tour" qui s'est effondrée peu à peu. On peut

Skyline

Regroupement de frigos les uns à la suite des autres, recouverts de miroirs pour donner un aspect d'éclat et de brillance (spots lumineux positionnés spécialement en direction des frigos).

- Ces frigos sont transformés en buildings pour faire référence à une ville moderne (ex : New York), tout en évoquant les rebuts de la société moderne.

Marwa, Jaynice, Abib et Sawzan



Rochers carrés

Cette œuvre est composée de neuf photographies. Cela montre une digue qui a été construite entre la mer méditerranéenne et le quartier populaire d'Alger du nom de Bab El Oued. Kader Attia, connaît bien cette plage très bétonnée. Nous pouvons y apercevoir, un ciel, une ville, la mer, l'ombre de l'artiste, mais les imposants blocs de bétons cubiques occupent toujours la plus grande partie des images. Ils bloquent l'accès au paysage et deviennent les sujets de la série photographique. Cette frontière de béton relie plus quelle rive et se fait frontière universelle.

Nolwen, Imène, Anais et Sofia.



We have never been modern

Nous voyons un sac plastique en plein milieu de la salle qui est désigné comme « Un geste sculptural minimal et radical ». Il voit dans le vide de ce sac plastique une référence à l'absence, à la frustration et au manque.

Il y a également des galettes fabriquées par sa mère, insérées dans un mur. Ces galettes créent une dissonance visuelle et culturelle, une sorte de mise en abyme poétique et politique.

Séjhora, Léa S., Taylan et Chéla.



Untitled (Ghardaia)

Du couscous étalé par terre, où 43 formes géométriques étaient dessinées, représentant un village d'Algérie situé dans le Sahara. Cette salle nous fait penser aux mariages traditionnels orientaux où l'on mange du couscous.

Léa A., Chainez, Dulce et Lisa.



La Tour Robespierre

Une vidéo filmant en travelling un bâtiment, partant du rez-de-chaussée, jusqu'au toit, offrant une vue sur le paysage de la ville.

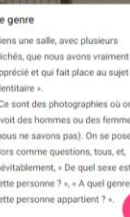
Fatima, Assia, Rachel et Lorenzo.



Le genre

Viens une salle, avec plusieurs clichés, que nous avons vraiment apprécié et qui fait place au sujet « identitaire ».

Ce sont des photographies où on y voit des hommes ou des femmes (nous ne savons pas). On se pose alors comme questions, tout, et, inévitablement, « De quel sexe est cette personne ? », « A quel genre cette personne appartient ? ».



Expo « Les racines poussent aussi dans le béton » de Kader Attia au Mac Val (12/09/2019).

<https://fr.padlet.com/classe2erosnycdg/z02zuolmkfqm>

padlet

Classe 2E CDG Roissy - 7 mois

CLASSE A PROJET 2E "TERritoire(S) ET IDENTITE(S)" Visite conférence "De Haussmann à Le Corbusier" à la Cité de l'architecture et du Patrimoine le 10/10/2018

PALAIS DE CHAILLOT

La cité de l'architecture et du patrimoine est située dans le palais de Chaillot, construite pour l'Exposition universelle de 1937, sur la place du Trocadéro dans le 16^{ème} arrondissement de Paris.

Nolwen D.



Une architecture moderne

Son squelette est fait de métal et son enveloppe de verre, rappelant une gare ou une serre: référence à la révolution industrielle.

Chéla D.



Crystal Palace Londres

Joseph Paxton construit le Crystal Palace pour l'Exposition Universelle de 1851 à Londres. Il imagine un bâtiment immense (90 000 m²) à la fois transparent, entièrement préfabriqué et transportable, démontable et remontable. Cette construction devient rapidement un modèle. Il a malheureusement été détruit par un incendie en 1936.

Sofia T.



Notre Dame du Raincy

L'église Notre Dame de la Consolation surnommée « la Sainte Chapelle du béton armé », réalisée par Auguste Perret en 1922 en seulement 13 mois. On peut voir à l'intérieur plus de verre que de béton, que ce soit pour la lumière, ou pour les mêmes motifs, qui sont répétés (croix, triangle, carré, rectangle).

Fatima B.



La Cité Radieuse

La Cité radieuse est construite après la Seconde guerre mondiale à Marseille. L'idée de Le Corbusier était de faire une ville dans la ville. Sur le toit, il y a une piscine et une école, au deuxième étage des commerces, épicerie, fleuriste, agence immobilière... Ce bâtiment a été inspiré par un bateau, le Normandie. On retrouve les 5 points fondamentaux de l'architecture moderne modifiée par Le Corbusier: plan libre, façade libre, toit terrasse, les pilotes, les fenêtres bandeau.

Abib B.



Les 2E devant la Cité de l'architecture et du patrimoine.

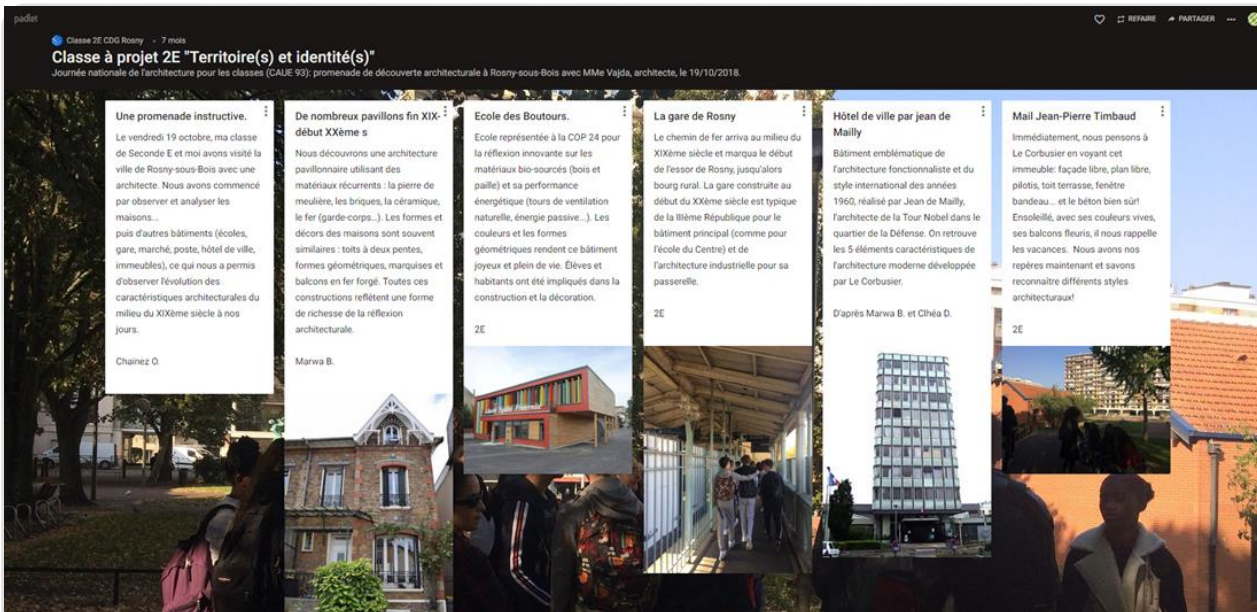
J'ai vraiment aimé cette sortie, surtout quand nous sommes concentrés dans la reproduction d'un appartement de la Cité Radieuse de Le Corbusier. Ce musée est vraiment passionnant, sur avançait, sur savoir. Ça m'a beaucoup appris sur l'architecture et j'ai constaté que l'on pouvait réaliser de très belles constructions.

Chainez O.



Visite conférence « De Haussmann à Le Corbusier », Cité de l'architecture et du patrimoine (10/10/2018).

<https://fr.padlet.com/classe2erosnycdg/sqt0bydb5aag>

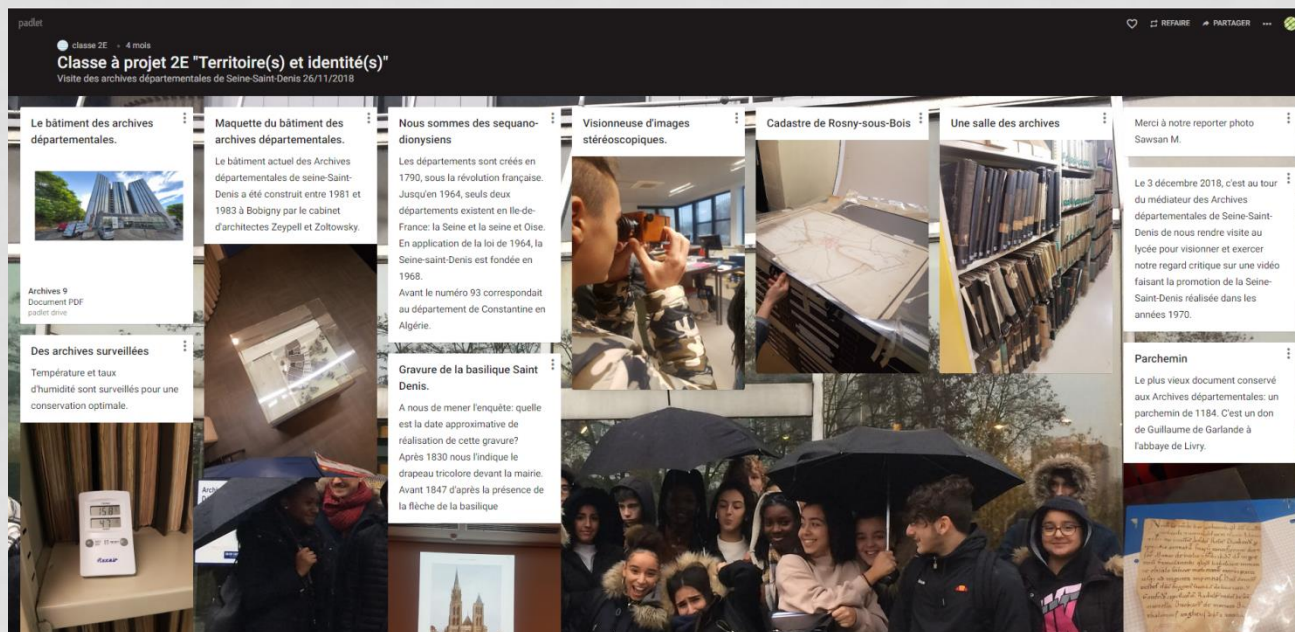


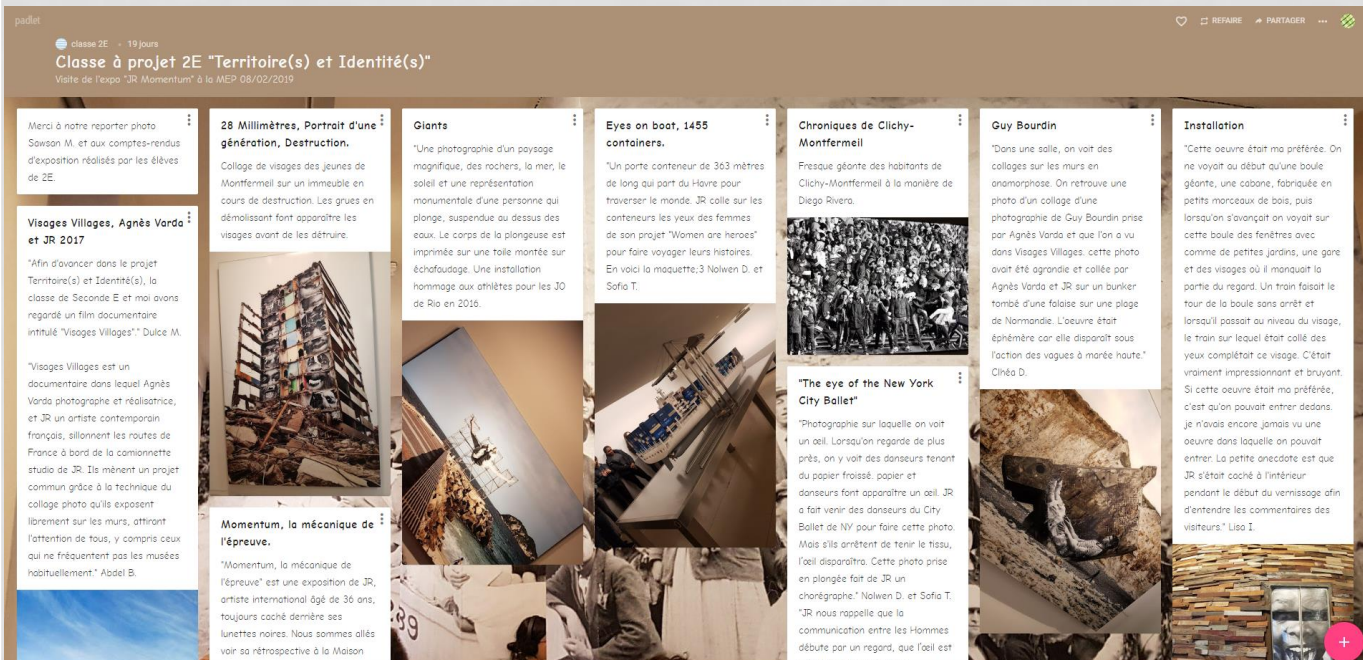
Journée nationale de l'architecture pour les classes (CAUE93): promenade de découverte architecturale à Rosny-sous-Bois avec Mme Vajda, architecte (19/10/2018).

<https://fr.padlet.com/classe2erosnycdg/cgnat9looc3r>

Visite des archives départementales de Seine-Saint-Denis (26/11/2018).

https://padlet.com/rosnycdgclasse2e/ckinxwexlm73?utm_campaign=transactional&utm_content=peek_image&utm_medium=email&utm_source=student_a_padlet



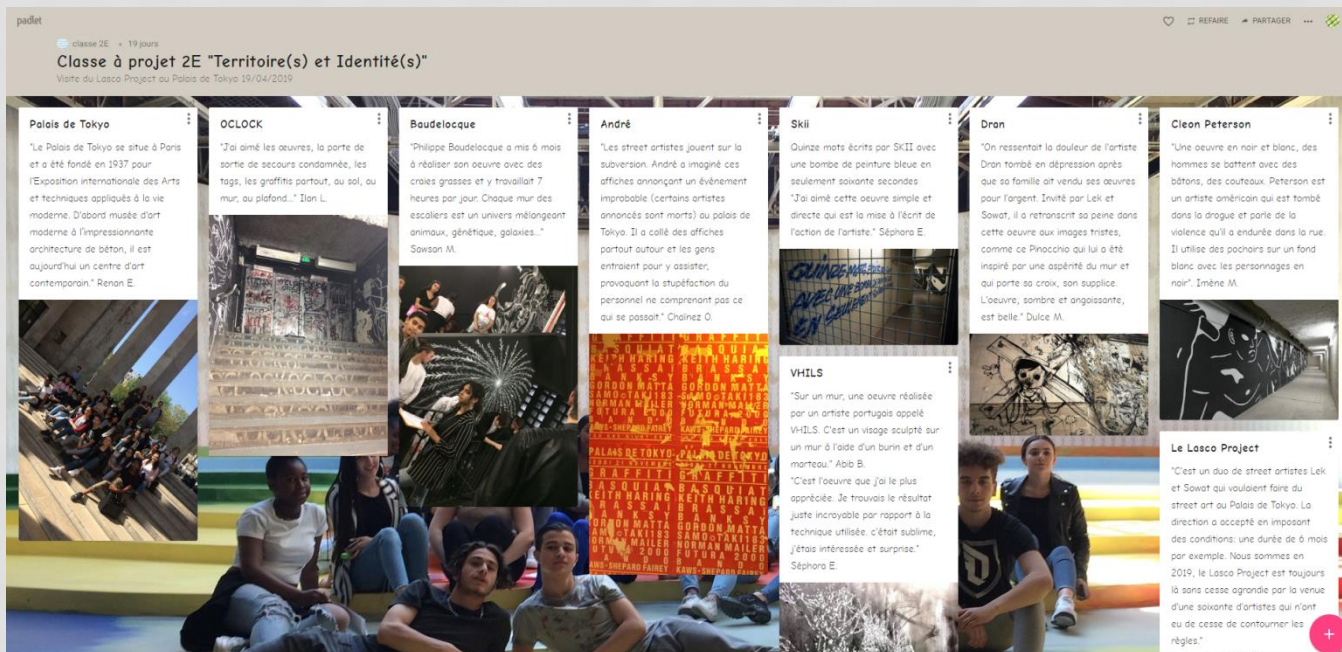


Visite de l'expo « JR Momentum » à la MEP (08/02/2019).

<https://padlet.com/rosnycdaclasse2e/hbczd4icvfy>

Visite du Lasco Project au Palais de Tokyo (19/04/2019).

<https://padlet.com/rosnycdaclasse2e/pomxer5931a>



Classe à projet 2E "Territoire(s) et Identité(s)"

Visite de l'atelier de l'artiste Julien Berthier 28/05/2019

Vidéo improvisée pour présenter le lycée et donner envie à Julien Berthier de nous rencontrer.



A Julien Berthier,

Bonjour,

Tel le Love Love, le lycée Charles de Gaulle, à l'architecture de bateau, s'est échoué en banlieue parisienne à Rosny-sous-Bois: lui aussi est pourtant fonctionnel. Du moins, nous lycéens de seconde E le sommes. Chaque matin, depuis la grille du lycée, nous suivons une ligne blanche qui nous conduit tout droit à une porte, celle de la loge. Esquivons, pour flâner dans la cour et son mobilier: bancs de différentes époques, tables de ping

Merci à Julien

La Concentration des services



Merci à Julien Berthier de nous avoir répondu et accueilli.

Société Générale



Corrections



A l'assaut d'une oeuvre.

Reçu par Julien Berthier dans son atelier, nous découvrons dans la cour une oeuvre nouvelle qu'il s'apprête à exposer à Grenoble. Reproduisant à l'échelle le rocher du tableau "Le voyageur contemplant une mer de nuages" du peintre romantique Caspar David Friedrich, sur lequel un lampadaire a été ajouté.



Hugo expose chez Julien

Décorchant ses dessins post opératoires, Julien Berthier affiche le dessin du lycée réalisé par Hugo.



Les Spécialistes



Pigeonner

Nous voici posant devant *The Passenger* et avec un pigeon en bronze, sculpture s'adaptant à des sculptures préexistantes.



I love this game



Balcon additionnel



Love Love



Visite de l'atelier de l'artiste Julien Berthier à Paris (28/05/2019).

<https://padlet.com/Zerosnycdg/1e60f114qmxo>



Classe de Seconde E du lycée Charles de Gaulle de Rosny-sous-Bois et Julien Berthier devant « Pigeonner. Hommage à Julien Berthier », Journée artistique, 07 juin 2019.



Classe de Seconde E devant « Les spécialistes » de Julien Berthier, 1 bis rue Chapon à Paris, 11 juin 2019.

Que vous a apporté ce projet ?
Qu'en retiendrez-vous : « Goût de la culture et de l'art, il nous a permis de mieux nous retrouver et déplacer en transports. Il m'a également permis d'être plus curieuse sur le sujet, de m'intéresser à certains artistes. »

« Cette année a été pleine de réflexion et d'enthousiasme. Elle fut drôle et fatigante, mais d'un côté positif. Je ne retiens que de bonnes choses. J'ai appris beaucoup de choses sur l'architecture et les artistes. »

« J'ai beaucoup aimé cette année et surtout le projet. »

« L'année était vraiment merveilleuse ».

« Le projet m'a apporté beaucoup de connaissances et qu'il ne faut pas rester chez soi, car il y a beaucoup de choses à voir et à apprendre. »

« Ce projet m'a apporté beaucoup de choses, comme de nouvelles connaissances, une plus grande ouverture sur les œuvres artistiques, des rencontres inoubliables et une autre vision du monde artistique et de la vie quotidienne. Je retiendrai de ce projet que chacun avec ses origines, sa vie, peut se lancer dans l'art et qu'il n'y a pas de règles dans l'art. Tout est question d'analyse et d'interprétation. »

« Merci pour cette journée artistique réussie. »